

Dossier pédagogique

Et ton cuir

pourrait fendre

Théâtre documenté



Et ton cuir pourrait fendre

Quels regards portons-nous sur les femmes condamnées à de moyennes ou longues peines ?

Quelles réalités se cachent derrière les murs des prisons ? Au-delà de nos préjugés, de nos fantasmes, des clichés, qui sont ces femmes qui y sont enfermées ? Leurs chemins de vie sont chaotiques, émaillés de violence.

Les femmes incarcérées se retrouvent en rupture sociale, isolées. Leur passage à l'acte entraîne un profond sentiment de honte et de culpabilité. Quels récits d'elles-mêmes ces femmes produisent-elles ?

« Et ton cuir pourrait fendre » nous invite à découvrir le parcours de 3 ex-détenues qui se livrent sur leur enfance, leur détention, leur passage à l'acte, leur réinsertion. Entre récit intime, récit choral et fiction, ces femmes nous invitent à nous pencher avec elles sur l'abîme dans lequel elles ont failli sombré pour qu'ensemble on en ressorte plus conscients que jamais. Prendre la parole est un acte politique qui reste inaccessible à beaucoup de gens. N'est-ce pas la tâche qui nous incombe à nous, artistes, de les faire entendre ?

Note d'intention

La lecture de l'essai « Le coût de la virilité » de Lucile Peytavin m'apprend que 96% des prisons sont remplies par des hommes. Je me demande qui sont ces 4% de femmes qui peuplent les prisons ? Quels gestes ont elles bien pu commettre pour se retrouver incarcérées ? Ont elles été plus violentes et radicales que les hommes ? Il apparaît que près de 100% des femmes détenues ont vécu des violences (intrafamiliales et/ou conjugales). Peut-on considérer que, d'une certaine manière, leur violence est une réponse à la violence subie ?

Les trois derniers spectacles de la compagnie, regroupés en une trilogie « Est-ce que ce monde est sérieux ? », interrogeaient le monde du travail à l'heure où la rentabilité domine le marché de l'emploi. Je me demandais quel en était le prix à payer pour les individus.

J'ai à présent envie de creuser la question de la violence (qui émergeait déjà dans mes précédents spectacles) ; qu'elle soit familiale, conjugale, sociale et économique.

D'elles, on sait peu de choses

Une fois incarcérées, les femmes se retrouvent en rupture sociale, délaissées par leur famille et leur conjoint. Elles sont aussi isolées puisque venant d'un pays étranger ou d'une région lointaine (les centres de détentions accueillant des femmes se situent quasiment tous dans le Nord de la France). Elles reçoivent donc peu ou pas de visites.

Par ailleurs, leur passage à l'acte entraîne un profond sentiment de honte et de culpabilité.

Au début de l'incarcération, beaucoup de femmes vivent un effondrement physique (effacement de leur féminité, prise de poids, scarifications, ...) et psychique (elles sont en grande souffrance et ont davantage recours aux psychotropes pour soigner une dépression ...). Leurs corps est durement impacté. Elles ont également moins accès au travail, à la formation et bénéficient de moins de placement en semi-liberté.

Dans ces conditions, comment se (re)construire et préparer leur réinsertion ?
Je me demande quelle est leur capacité de résilience ? Quels sont leurs rêves, leurs désirs pour après ?

Un travail d'investigation, du théâtre documenté

Comme pour les précédentes créations, je pars sur le terrain mener l'enquête.. Je m'entretiens avec des ex-détenues grâce aux associations L'îlot et Collectif prisons Rennes. J'échange avec une juge d'application des peines, des psychologues, des travailleurs sociaux. Je collecte leurs paroles qui nourriront ensuite la fiction.

L'humain au centre de mon travail

Je souhaite sensibiliser le grand public à la réalité de ces femmes..
Je m'intéresserai à leur parcours antérieur, à leur vécu carcéral et à leur réinsertion.
Leur force est inimaginable. Leur courage est sans pareil.
Elles nomment et cherchent loin en elles la racine des offenses. Il y a quelque chose de l'ordre de l'émancipation. Leurs récits sont d'une intense émotion Avec ce projet j'espère qu'elles seront entendues.



Les Thématiques abordées

Violence faite aux femmes et aux enfants

Le spectacle évoque la violence faite aux enfants/aux femmes, les abus qu'ils et elles peuvent subir, les dommages que ces violences engendrent. Les élèves pourront s'interroger sur la banalisation du corps de l'enfant/de la femmes en tant qu'objet dans nos sociétés patriarcales.

Prison / Préjugés

Qu'on en soit conscients ou non, le milieu carcéral est source de fantasmes. Nous avons peu de représentations des détenus, de ce qu'est la vie en détention, des conditions d'incarcération. Biberonnés aux films, aux séries, aux clichés, nous projetons. Entendre la parole de ces femmes, c'est déconstruire nos préjugés.

Addictions

L'un des personnages est accro à la drogue, à l'alcool. A l'adolescence on peut facilement tomber dans des addictions (téléphone, drogue,...). C'est donc l'opportunité d'aborder ses sujets et d'explorer d'autres alternatives comme solution à leurs problèmes.

Discriminations

Dans la société, les femmes sont souvent discriminées (elles n'ont pas accès aux mêmes postes, gagnent un salaire inférieur à celui des hommes pour le même poste...). A l'intérieur des prisons, la violence de genres se perpétue. Les femmes ont moins accès à la formation, au travail, aux activités. A leur sortie, il leur est également plus difficile de retrouver un emploi.

Faire des épreuves des opportunités de transformation

Malgré leurs parcours de vie chaotiques, ces femmes se servent de leurs épreuves pour entreprendre un travail psychologique. Elles prennent alors conscience de leur histoire, de leurs actes. Ce travail leur permet de construire un futur plus désirable. Même si la réinsertion est complexe et semé d'embûches, elles font preuve de courage pour s'émanciper et avancer. Elles sont porteuses d'espoir.

Les langages

Le langage théâtral

La mise en scène fait la part belle aux actrices. Les comédiennes portent des récits d'une grande puissance. Leur jeu est sensible et organique. Les récits intimes alternent avec des scènes dialoguées empreintes de vie, d'énergie ou même d'humour.

Le langage corporel

Le corps, le mouvement est traité dans ce qu'il a de plus organique, fin et parfois brutal. Pour les transitions, les déplacements sont ritualisés (routines, proximité/évitement, scarification,...). Le final, sous forme de danse exutoire, est une célébration de la vie, des traumatismes. Le corps dit des choses que le texte tait.

Le langage musical

Les comédiennes produisent de la matière sonore à partir d'objets, de leurs corps. Elles chantent également a capella des chansons populaires qui existent dans notre mémoire collective.

Pistes de travail avec les élèves

Avec l'équipe artistique

// Rencontres/Débats

// Ateliers d'écriture et/ou de mise en jeu

Avec les enseignants

Ces propositions sont des pistes de travail, vous pouvez les utiliser de bout en bout, en prendre des parcelles, les réinventer...

En amont

// Travaillez sur la charte du spectateur : règles et comportements favorables dans un théâtre (respect, écoute, rapport aux autres...).

// Faire un jeu de questions/réponses: -Que vous évoque le titre du spectacle "Et ton cuir pourrait fendre" dans sa forme et dans son contenu? -L'affiche? - Qu'est ce que vous imaginez comme spectacle à partir de ce titre? -A partir de l'affiche ? -Inventer le spectacle qui pourrait correspondre à ce titre.

// Informer les élèves sur ce qu'ils vont voir sans trop en dire. Les confronter aux thèmes de la pièce et engager le débat. Leur expliquer ce qu'est le théâtre documentaire.

// Sensibiliser les élèves aux métiers du spectacle vivant. Qui fait quoi dans l'équipe ?

Après le spectacle

// **Faire avec les élèves une analyse de la représentation.**

Cette étape est collective, orale, et peut s'appuyer sur : – Qu'est-ce que j'attendais de ce spectacle ? – Qu'est-ce que ce spectacle attend de moi ? – Dans ce spectacle : qu'est-ce qui m'a étonné ? Qu'ai-je appris? – Quelles émotions ce spectacle a provoqué en moi ? – Quels questionnements pose ce spectacle ? - Exprimer ma pensée, étayer pourquoi j'aime ou non– Quel rôle joue l'esthétique de la mise en scène, la lumière, la mise en corps, en son dans mon appréhension du spectacle ? – Qu'est-ce que ce spectacle change de mes représentations ?

// **Se mettre en jeu**

Créer des scènes. Proposer aux élèves de travailler en petits groupes pour inventer des scènes alternatives ou des épilogues à la pièce. Ils peuvent explorer comment l'histoire aurait pu se dérouler autrement ou imaginer ce qui se passe après la fin de la pièce.

Lettre aux personnages. Encourager les élèves à écrire des lettres à l'un des personnages de la pièce, en exprimant leurs pensées, leurs questions ou leurs conseils. Cela peut les aider à se connecter émotionnellement avec les personnages et à développer leur empathie.

Écriture créative. Raconter l'histoire selon le point de vue d'une surveillante de la prison, d'un.e enfant de détenue ou de l'avocat de l'un des personnages. Cela leur permettra d'explorer leur créativité et de se placer dans la peau d'un autre.

PRÉSENTATION COMPAGNIE

Mettre en lumière les invisibles

Les Attracteurs Etranges interrogent l'incidence du système sur les individus. Ils font entendre de nouveaux récits, ceux des personnes peu représentées sur les scènes de théâtre, les êtres à la marge, fragiles ou non-conformes.

L'humain au centre de leurs préoccupations

Les Attracteurs Etranges proposent des spectacles exigeants et accessibles à tous, ancrés au cœur de la société et des grandes questions qui la traversent. Ils aiment que s'articulent artistique, politique et social.

Des créations

Après avoir investigué sur le travail à travers le triptyque "Est-ce que ce monde est sérieux? qui regroupe les pièces "Droit dans mes bottes", "La boîte" et "Ce qu'il en coûte", la compagnie ouvre un nouveau chapitre autour de la violence. "Et ton cuir pourrait fendre", la future création en sera le premier volet.

Leur **théâtre documenté** est dépouillé, sensible et organique. Leurs objets artistiques sont **protéiformes** afin d'être perçus de multiple façon.

Une compagnie et un festival implantés en milieu rural

La compagnie est fondée fin 2016 par Marie Delmarès et Jacques Grizeaud, puis à l'été 2017, le festival "Les Moissons d'été", qui a lieu chaque année, début août, au cœur d'une forêt à Termes d'Armagnac (Gers). Ils y défendent les écritures vivantes en accordant une grande place à la création féminine/féministe.



D'objet à sujet

Il y a eu un moment où Marie Delmarès s'est trouvée à l'étroit dans la vision que les metteurs en scène mâles projetaient sur elle. Elle a ressenti alors le besoin de passer d'objet à sujet. Ses rencontres avec Agathe Alexis, Saskia Cohen Tanugi, Naomi Wallace, Catherine Zambon et Colette Froidefont, lui ont donné envie de s'engager à son tour dans ce processus créatif. Car depuis toujours Marie aime les mots, les histoires. Et les planches.

Enfant des planches

Marie Delmarès fait ses premiers pas sur scène comme dans la vie, à 18 mois. Sa mère la fait participer à un défilé de mode. Elle débute la danse classique à 3 ans. A 7 ans et demi, elle est petite danseuse pour France Gall sur la scène de la patinoire de Bordeaux sur la tournée « Résiste ». On a envie d'y voir le présage d'une vie artistique sous le signe de l'engagement. Au même âge, son oncle lui apprend à nager avec rigueur et sens de la compétition. Elle « se fout la pression » pour ne pas le décevoir. Ça lui restera ça, l'exigence, la pression, la volonté de bien faire, de se dépasser. Quand elle apprend à lire, elle se met à dévorer des romans, puis plus tard des essais. Les livres sont son refuge, son réconfort. Tout comme le cinéma, son autre passion, ils lui offrent une ouverture sur le monde. Pour elle, il est très important d'utiliser le mot juste, le vocabulaire précis. Tout naturellement dire des textes à voix haute, interpréter les mots des autres, se fondre dans des personnages s'est imposé. Elle doit se battre contre un sévère syndrome de l'imposteur pour enfin s'autoriser à écrire. Des chansons d'abord, puis des textes de théâtre. Le théâtre, elle le découvre, avec ses cousins, l'été de ses 8 ans. Ils écrivent, répètent et jouent une pièce de théâtre qu'ils présentent à la famille.

De l'adrénaline dans le moteur

Marie est fascinée par les acteurs, les festivals de cinéma, le monde du spectacle. Elle entre au club théâtre de son lycée et intègre à la même époque une compagnie de danse contemporaine semi-professionnelle. Juste après son bac, l'été, elle postule pour faire de la figuration dans un téléfilm. Sa lettre, son enthousiasme touchent le réalisateur. Plus que de la figuration, ce sera un rôle dans lequel elle donne la réplique à Pierre Arditi. Cela a de quoi impressionner et cela tombe bien, depuis toujours, l'adrénaline est son moteur. Elle donne encore la réplique à Etienne Chicot et Myriam Boyer dans un autre téléfilm mais les planches décidément l'attirent davantage que les plateaux de cinéma. Elle intègre l'Ecole du Théâtre National de Chaillot. A sa sortie, elle participe à l'aventure théâtrale européenne « Our hearts beat as one » d'après Lysistrata d'Aristophane qui la mène au Danemark, en Suède, Norvège, Roumanie. Benjamine de la troupe, seule française de l'équipée, elle en revient transformée et chargée à bloc. Elle décroche 3 auditions dans la même semaine, dont le rôle de Pace Creagan dans « Au pont de Pope kick » de Naomi Wallace. Immense rencontre avec ce personnage. Elle est lancée. Elle travaille dès lors pour diverses compagnies nationales, enchaîne les projets – plus d'une quarantaine – joue Antigone dans différentes productions, Catherine dans « Soudain l'été dernier » de Tennessee Williams, Flaminia dans « La double inconstance » de Marivaux... , travaille sous la direction de Agathe Alexis, René Loyon, Claudia Stavisky et bien d'autres, sur les scènes de CDN, scènes nationales et autres théâtres en France comme à l'étranger (Bosnie, Suisse, Pays-Bas, Algérie, Russie...). En 2015, elle fait une rencontre déterminante avec Jacques Grizeaud qui devient son compagnon. Jacques et Marie ne sont pas toujours d'accord. Mais partagent des valeurs fortes, une énergie commune et pourtant hors du commun. Ils décident de créer la compagnie « Les Attracteurs Etranges » et dans la foulée le festival « Les Moissons d'été » qui défend les écritures contemporaines, particulièrement féminines, en milieu rural. Marie devient créatrice de ses spectacles. Elle monte d'abord des petites formes citoyennes autour de thématiques chères à son cœur : place des femmes dans la société, lutte contre les discriminations, défense du vivant...

Sortir du silence

Le théâtre de Marie est profondément humain, engagé, vivant et percutant. En vieillissant elle sait qu'il n'y a pas de hasard, qu'elle n'échappe pas vraiment à ses origines ouvrières, aux préoccupations sociales. Des femmes de sa lignée, elle a hérité d'un caractère fort. Le côté social lui vient de ses grands-pères. Pierre, le paternel a créé le centre social de Bordeaux Nord, Henri, le maternel était représentant syndical pour le port autonome de Bordeaux. Marie défend un théâtre documenté. Il y a certainement quelque chose d'ethnographique et de sociologique dans sa démarche. Ça lui plaît d'investiguer, de se documenter sur les thèmes qu'elle va aborder, de collecter la parole et les histoires individuelles pour les faire résonner avec de grands sujets. Elle souhaite avoir une vision systémique, appréhender la complexité des sujets. Alors elle écrit et met en scène un triptyque consacré au travail dans lequel elle interroge l'incidence du système sur les individus. Le premier volet s'intéresse au monde agricole, le deuxième à la question de l'éthique au sein des multinationales et le dernier à la santé publique, à ce que veut dire « prendre soin ». Marie a avant tout le goût des autres. Dans son travail, elle rend visible les invisibles, fait entendre les silencieux. Écouter les histoires des personnes peu représentées sur les scènes de théâtre, les porter, les transposer sur scène pour créer des spectacles sensibles, organiques et pluridisciplinaires. Car connaître l'histoire de l'autre c'est la comprendre, donc l'accepter. Ça nous rend plus humain.